

Montreuil, le 25 Novembre 2024

À propos des « Mémoires inédites » de Pierre Broué.

« Répondre » au brûlot distribué par Jean-Jacques Marie me fait mal au ventre. Je le fais pourtant, succinctement, en imaginant qu'un certain nombre de ses destinataires (dont je ne suis pas) sont honnêtes. Et aussi pour affirmer ma solidarité et mon respect envers Vincent Présumey.

Mon père a travaillé plusieurs années sur ses Mémoires. Il a totalement cessé de m'envoyer ses manuscrits dès le moment où je lui ai posé des questions précises sur ce qu'il y « racontait » et m'étonnait beaucoup. Ces questions étaient motivées par la mythomanie (au sens psychiatrique) que tout esprit un peu éveillé voyait avec douleur se développer en lui, depuis longtemps. La lecture du dernier tapuscrit m'avait effrayé tant les dérapages mythomaniacs y étaient fréquents. Mon père n'a jamais répondu à mes questions, et ne m'a plus tenu au courant de ses projets de publication chez Fayard.

C'est le jour de sa crémation que j'ai appris l'avancement de ce projet. Dès mon retour à Paris, en ayant blanc-seing de mes sœurs et frère, j'ai pris rendez-vous avec Denis Maraval, directeur éditorial chez Fayard.

Celui-ci m'a reçu dans un bureau tapissé des œuvres de mon père. Je me suis contenté de lui dire clairement que publier ce livre en l'état était non seulement une atteinte à la vérité, historique et humaine, mais aussi à la réputation du travail historique antérieur de mon père — incluant des ouvrages publiés chez Fayard. Et que, si le livre sortait, je saurais le dire et l'écrire dans la presse. Ceci a dû le convaincre, puisque j'ai reçu de lui en octobre 2005 une lettre indiquant : « *Comme je vous l'ai dit il y a un moment déjà, j'ai fait retirer du programme le livre de votre père, Mémoires d'un trotskyste. Portraits et souvenirs, qui était en bon à tirer ; les jeux d'épreuves préparés pour la presse ont été détruits.* »

Cela me semble conforme à ce qu'écrit Vincent Présumey : « Les gens sérieux qui ont eu dans les mains les « *Mémoires inédits* » de Pierre Broué ont compris que cet écrit d'un homme en train de dériver psychiatriquement n'était pas à l'image des travaux du grand historien des révolutions et des révolutionnaires. J.-J. Marie dit l'avoir et le fait passer pour le « *testament politique de Pierre Broué* », ce qui, c'est à craindre, donne toute la mesure de ses compétences. Et il prétend que sa « *famille* » aurait interdit sa publication ».

1. E-mail : michel.broue@me.com — Web : <https://webusers.imj-prg.fr/~michel.broue/>

Je précise que jamais *personne* ne m'a posé la moindre question au sujet de ce que J.-J. Marie qualifie de « censure ». Jamais personne, à bon lecteur salut ! Vive le courage, la droiture et la vérité.

Pour donner une petite idée, toute petite, du niveau des élucubrations que contient ce tapuscrit, je me contenterai de citer trois points, variés, pris parmi beaucoup d'autres.

- **Son implication dans la Résistance.** Se croyant malin, J.-J. Marie fait remarquer que je suis né après la guerre et que mes propres « *souvenirs de la période antérieure sont nécessairement assez vagues et imprécis...* ». Certes, mais Pierre Broué était mon père et je me souviens pertinemment de ce qu'il m'a souvent et longtemps raconté de sa traversée de la guerre, jeune homme né en 1926.

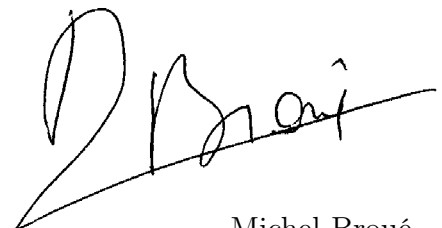
Ce qui figure dans ce manuscrit contient toutes sortes d'éléments que je n'avais jamais entendus, et ont d'emblée éveillé mon scepticisme. Parmi ceux-ci et par exemple, les épisodes impliquant des « colts » ou mentionnant « l'arme au poing ». Non que je remette en cause sa capacité à l'avoir fait. Mais ne pas l'avoir raconté à ses proches, à qui il répétait inlassablement ses exploits et ses preuves de détermination et de courage, était proprement stupéfiant. « *J'ai braqué les vengeurs : « Le premier qui bouge, je le descends », comme au cinéma* » ... jamais il n'aurait résisté à nous raconter cela, cinquante-trois fois.

- Il dit être allé au théâtre à Paris lorsqu'il fut professeur à Montereau. J'étais de tous les voyages scolaires et ne l'y ai jamais vu. Il dit être allé voir Gérard Philipe (au TNP) : celui-ci est mort en novembre 1959, et mon père a été nommé à Montereau à la rentrée 1960.

Il raconte une proposition de revivre en commun que lui aurait faite ma mère en 1951. Non seulement il m'en aurait abreuvé, mais il la situe au moment même où ma mère épousait son second mari.

- Il dit avoir fait son cours à l'IEP le lendemain de son retour de Moscou. Le voyage à Moscou était en 1988, il était alors à la retraite depuis plusieurs années.

J'arrête là. Les dernières années de sa vie ont été marquées par une mythomanie effrayante, qui rend très difficile l'utilisation historique de ce texte. C'est pourquoi je l'ai confié à Vincent Présumey, pour qu'il essaye d'en tirer tout ce qui est vérifiable, voire très vraisemblable.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M Broué', with a long horizontal stroke extending to the right.

Michel Broué.